

Études littéraires africaines

SUCHET (Myriam), *Outils pour une traduction postcoloniale. Littératures hétérolingues*. Paris : Éditions des Archives Contemporaines, coll. Malfini, 2009, 262 p. – ISBN 9782813000118



Claire Riffard

Number 29, 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1027532ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1027532ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Riffard, C. (2010). Review of [SUCHET (Myriam), *Outils pour une traduction postcoloniale. Littératures hétérolingues*. Paris : Éditions des Archives Contemporaines, coll. Malfini, 2009, 262 p. – ISBN 9782813000118]. *Études littéraires africaines*, (29), 175–177. <https://doi.org/10.7202/1027532ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2010

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

bétisation de la femme dans *Rebelle* de Fatou Keita, qu'elle qualifie de « roman d'apprentissage féminin » ; C. Boisdard-Boisson propose une analyse féministe du recueil de nouvelles d'Assia Djebar, *Femmes d'Alger dans leur appartement*, tandis que L. Kesteloot et A. Gounongbé étudient les fantasmes et obsessions des personnages dans les œuvres de certaines romancières sénégalaises ; quant à I. Díaz Narbona, elle analyse le refus de la maternité comme lieu d'exil identitaire dans le roman de T. Kouoh-Moukoury, *Rencontres essentielles*.

Les questions d'identité, de représentation et d'inégalité entre les sexes sont au cœur de cet ouvrage, qui reflète les principales préoccupations féministes contemporaines, dont il montre l'étendue et la richesse. À cet égard, un compte rendu du colloque, rédigé par trois conférencières et inséré à la fin de l'ouvrage, permet de saisir le processus de réflexion et le cheminement des échanges pendant ces journées d'études. On regrette toutefois l'absence de chapitres, qui auraient permis une meilleure lisibilité : pour un ouvrage aussi important, il aurait été souhaitable de présenter l'ensemble des contributions de façon clairement structurée.

■ Julie ASSIER

SUCHET (MYRIAM), *OUTILS POUR UNE TRADUCTION POSTCOLONIALE. LITTÉRATURES HÉTÉROLINGUES*. PARIS : ÉDITIONS DES ARCHIVES CONTEMPORAINES, COLL. MALFINI, 2009, 262 P. – ISBN 9782813000118.

Myriam Suchet, qui poursuit actuellement un doctorat de littérature comparée et théorie de la traduction (Universités de Lille et Montréal), choisit d'aborder les questions posées par la traduction au monde littéraire postcolonial à travers le prisme des littératures hétérolingues, et spécifiquement des textes écrits simultanément en différentes langues.

Son corpus d'étude comprend quatre œuvres littéraires qui sont le résultat d'une pratique de l'hétérolinguisme et qui posent des questions de traduction. La première, *Sozaboy* de Ken Saro-Wiwa (1994), est écrite dans un anglais « pourri », mélangeant l'anglais standard, l'anglais standard du Nigeria, le pidgin, le « *broken English* » et certains substrats de langues africaines. Le recueil poéti-

que *Traduit de la nuit / Nadika tamin'ny alina* de Jean-Joseph Rabearivelo (1935) est intégralement composé en deux langues, le français et le malgache, chaque langue venant interférer dans l'autre dans un mouvement d'écriture conjoint, comme l'a montré l'analyse génétique du manuscrit. *Die Niemandrose* de Paul Celan (1963) est écrit en allemand, « du dedans de la langue-de-mort » (G. Steiner, cité p. 11), mais ce recueil travaille la langue jusqu'à la rendre étrangère à elle-même, jusqu'à créer en son sein un nouveau langage. Enfin, le roman de Juan Goytisolo, *Juan sin Tierra* (1975), intéresse Myriam Suchet en raison des bouleversements qu'il fait subir au castillan par des insertions d'expressions dialectales et de citations arabes.

L'approche transdisciplinaire assumée par Myriam Suchet l'amène à proposer, dans une première partie de l'ouvrage, une mise au point terminologique autour des notions d'hétérolinguisme, de polyphonie et de dialogisme. Elle distingue deux approches stylistiques : une perspective macroscopique, considérant l'hétérolinguisme comme une stratégie textuelle globale, et une perspective microscopique, privilégiant l'analyse de détail des procédés d'insertion d'une langue dans l'autre. Cette opposition théorique, jugée insuffisante pour analyser un texte écrit sur la base de strates linguistiques hétérogènes, est renouvelée par le recours à un riche glossaire (p. 33-69), outil précieux pour approcher les questions de traduction dans une perspective postcoloniale. On y trouvera plus que des définitions : de courts états des lieux d'une question, construits autour de citations croisées qui témoignent d'une très exigeante recherche bibliographique.

Dans la deuxième partie de l'ouvrage, Myriam Suchet explore les textes de son corpus à la lumière de cet ancrage théorique, organisant son étude autour de typologies transversales. La première, traitant des « contextes sociolinguistiques d'écriture et choix personnels », distingue les auteurs qui écrivent « dans la langue de l'autre » (K. Saro-Wiwa et J.-J. Rabearivelo) de ceux qui écrivent « dans [leur] langue comme autre » (P. Celan, J. Goytisolo). Suit une analyse comparative des « fonctions respectives des langues », qui étudie le système interne à chaque œuvre (en référence au modèle tétraglossique proposé par Henri Gobard, dans *L'Aliénation linguistique. Analyse tétraglossique*, 1976). Troisième typologie : le relevé des « procédés

poétiques de l'hétérolinguisme textuel ». Myriam Suchet conteste la pertinence de la notion d'écart et la typologie des figures, élaborées par la critique stylistique de la littérature française, pour analyser les littératures postcoloniales ; elle propose de les envisager selon un double ancrage stylistique et linguistique. Elle recense à cette fin les procédés d'hétérolinguisme en les organisant en fonction d'un degré croissant de polyphonie, l'ultime degré étant alors la traduction du texte hétérolingue en langue étrangère, étude rarement menée et qui fait l'objet du dernier chapitre de cet ouvrage. À travers l'analyse détaillée de son corpus, Myriam Suchet met au jour les présupposés implicites de l'approche occidentale de la traduction, concernant notamment le statut des langues (considérées comme stabilisées et normatives) et des textes (des monuments intemporels). Elle ouvre alors son propos aux approches indiennes et brésiliennes, qui permettent de penser autrement la traduction des corpus postcoloniaux.

■ Claire RIFFARD

Notes bibliographiques

BERTONCINI ZUBKOVÀ (ELENA), *KISWAHILI KWA FURAHA. CORSO DI LINGUA SWAHILI*. ROME : ARACNE, 2009, VOL. 1 : 390 P., VOL. 2 : 405 P. – ISBN 8854826812.

Ce manuel devrait faire date et attirer l'attention sur un enseignement original, dispensé à Naples avec des résultats remarquables : celui du *kiswahili* comme langue moderne, c'est-à-dire standardisée, aménagée, étudiée à partir de textes écrits et de textes littéraires contemporains. Une telle pratique est courante pour les langues européennes, mais inédite pour une langue d'Afrique. La méthode est celle qu'Elena Bertoncini a testée avec succès sur des générations d'étudiants. Je peux témoigner de son efficacité pédagogique : le cours actuel est une nouvelle édition augmentée d'un ouvrage paru en 1987, que j'ai utilisé pour étudier cette langue.